

Cet accident fut cependant dans la suite de quelque utilité pour moi ; car l'impression resta sur mon âme ; de sorte que, lorsque j'étais tenté d'acheter quelque chose qui ne m'était pas nécessaire, je disais en moi-même : *Ne donnons pas trop pour le sifflet* ; et j'épargnais mon argent.

Devenant grand garçon, entrant dans le monde et observant les actions des hommes, je vis que je rencontrais nombre de gens *qui donnaient trop pour le sifflet*.

Quand j'ai rencontré un homme de plaisir, sacrifiant tout louable perfectionnement de son âme, et toute amélioration de son état, aux voluptés du sens purement corporel, et détruisant sa santé dans leur poursuite : homme trompé, ai-je dit, vous vous procurez des peines au lieu de plaisirs ; *vous payez trop pour votre sifflet*.

Si j'en ai jamais vu un autre, entêté de beaux habillemens, belles maisons, beaux meubles, tout au dessus de sa fortune, qu'il ne se procurait qu'en faisant des dettes, et en allant finir sa carrière dans une prison : Hélas ! ai-je dit, *il a payé trop pour son sifflet*.

Enfin, j'ai conçu que la plus grande partie des malheurs de l'espèce humaine viennent des estimations fausses qu'on fait de la valeur des choses, et de ce qu'on donne trop pour les sifflets.